

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume XIII - Numéro 23 Juin 2022 ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85

(+225) 01 03 47 11 75

(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : <https://www.perspectivesphilosophiques.net>

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Donissongui SORO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Nicolas Kolotioloma YEO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences
Dr Kouassi Marcellin AGBRA, Maître de Conférences
Dr Alexis Koffi KOFFI, Maître de Conférences
Dr Chantal PALÉ-KOUTOUAN, Maître-assistant
Dr Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

SOMMAIRE

1. L'être et l'inquiétude essentielle chez Martin HEIDEGGER Pascal Dieudonné ROY-EMA.....	1
2. Les Lumières entre lueurs et ombres 1. Alain Casimir ZONGO 2. Blaise NIKIEMA.....	15
3. La falsifiabilité et le problème de la vérité scientifique chez Popper 1. Offo Élisée KADIO 2. David Koffi KOUAKOU.....	41
4. John RAWLS et les limites de la théorie de la justice Mah Hortense KARABOILY.....	57
5. La crise des figures de l'art Ibrahim KONÉ.....	79
6. La vérité médiatique à l'épreuve du doute cartésien Lolo Dérock SERY.....	101
7. La géo-ingénierie du climat : du désir sécuritaire aux paradoxes éthiques Sionfoungon Kassoum COULIBALY.....	117
8. Enseignement des équations en classe de 5^{ème} au Burkina Faso : méthode intuitive versus méthode formelle 1. Kirsi Jean-Pierre DOUAMBA 2. Sekhna SYLLA	135

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décroisement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décroisement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des

préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

L'ÊTRE ET L'INQUIÉTUDE ESSENTIELLE CHEZ MARTIN HEIDEGGER

Pascal Dieudonné ROY-EMA

Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

roypascal2007@yahoo.fr / royema@me.com

Résumé :

Toute la pensée de Martin Heidegger est dominée par la « question de l'Être ». Dans son essence historico-ontologique, l'homme est cet étant dont l'être, compris comme *ek-sistence*, consiste en ceci qu'il habite dans la proximité de l'Être. Chez Heidegger, l'homme s'installe dans le rôle de « sentinelle de l'être » (S.-J. Arrien et C. Sommer, 2021, p. 218). L'essence fondamentale de cet étant, insiste Heidegger, est le Souci. L'Être heideggérien ne saurait donc être le lieu d'un séjour idyllique permanent et de repos tranquille. La quiétude champêtre, la rustique simplicité du chemin de campagne et la tranquillité légendaire des chemins forestiers de la Forêt-Noire, sentiers si propices, il est vrai, à la méditation de ce promeneur solitaire que fut aussi le penseur de Messkirch et de Todtnauberg, n'empêchent pas qu'en l'Être, se vibre toute une inquiétude essentielle.

Mots-clés : Angoisse, Danger, *Dasein*, Être, Inquiétude, Mal, Souci, *Unheimlichkeit*.

Abstract :

All the thought of Martin Heidegger is dominated by the «question of Being». In his historico-ontological essence, man is that being whose being, known as *ek-sistence*, consists in living in the proximity of Being. With Heidegger, man takes the role of “sentinel of being” (S.-J. Arrien and C. Sommer, 2021, p. 218). The fundamental essence of this being, insists Heidegger, is Worry. The Heideggerian being cannot therefore be the place of an idyllic permanent stay and quiet rest. The tranquility country, the rustic simplicity of the “country path” and the legendary tranquillity of the forest paths of the Black Forest, the so conducive paths, it is true, to the meditation of this lonely walker that was also the thinker of Messkirch and Todtnauberg, does not prevent that in Being, vibrates an essential anxiety in his interiority.

Keywords : Anxiety, Danger, *Dasein*, Being, Worry, Evil, Worry, Uncanniness.

Introduction

« Si l'on examine la vision heideggérienne de l'existence humaine, de l'être-au-monde, on s'aperçoit qu'il en donne une image étouffante, accablante au dernier degré » (C. Dupuydenus, 2015, p. 86). Il suffit de parcourir la table des matières de « Être et Temps », en s'arrêtant sur les catégories principales qui déterminent essentiellement, aux yeux du penseur, l'existence ou le *Dasein* : bavardage, curiosité, équivoque, chute et être-jeté, souci, être-pour-la mort, angoisse, peur, ennui, etc. Cela, nul ne saurait en douter, « reflète bien les peurs et les frustrations des hommes et des femmes qui vivent dans une société répressive où ils mènent une existence sans joie, obscurcie par la mort et l'angoisse : du matériel humain à la merci d'une personnalité autoritaire » (R. Wolin, 1992, p. 22). Herbert Marcuse en fait cas dans sa correspondance du 28 Août 1947 avec Heidegger, reprise par R. Wolin (1992, pp. 21-22).

L'herméneutique de la facticité parle de la vie ordinaire de l'homme. Le *Dasein* fait l'expérience de la déchéance, de l'angoisse, de la culpabilité, de la faute, du mal, de la mort, de la solitude et de la déshérence dans un monde qui ne lui offre aucun abri (c'est la « *Unheimlichkeit* »). Ainsi, l'« Être », dont s'enquiert Martin Heidegger, « ne saurait être le lieu d'un séjour idyllique où l'existence humaine pût enfin espérer se reposer à loisir et en toute confiance des fatigues de cette « odyssée de la conscience » que lui fut l'histoire & l'aventure plus de deux fois millénaire de la « métaphysique occidentale » » (G. Guest, 2006, p. 9). Autrement dit, l'être heideggérien n'est pas une demeure de quiétude et de repos tranquille. « La sorte de « sérénité » (non point « crispée ») et d'« *acquiescement* » - la « *Gelassenheit* » - qu'est censé s'y être acquise le penseur n'y confine nullement à un quelconque quiétude. Il y vibre au contraire toute une *inquiétude* essentielle... [...] » (G. Guest, 2006, p. 9).

« La quiétude « champêtre », la rustique « simplicité » du « chemin de campagne » et la tranquillité légendaire des « chemins forestiers » de la Forêt-Noire, sentiers si propices, il est vrai, à la méditation de ce « promeneur solitaire » » (G. Guest, 2006, p. 9) que fut aussi le penseur de Messkirch et de

Todtนาuberg, n'empêchent pas qu'en l'Être, se vibre toute une *inquiétude* essentielle. À quoi renvoie la notion d'inquiétude dans la logistiquè heideggérienne, et comment se caractérise-t-elle chez l'Être ? Pour y répondre, il nous faut, au préalable, déterminer le sens de l'Être chez Heidegger.

1. La conception heideggérienne de l'être

La question de l'être, « née en Grèce au Ve siècle avant notre ère, touche, selon Heidegger, à l'essence la plus intime de la philosophie » (L. Villevieille, 2022, p. 18). Elle est, celle qui, au cours de notre histoire, s'est déterminée comme idée chez Platon, être en œuvre ou en acte chez Aristote, représentation chez Descartes, et ainsi de suite jusqu'à la volonté de puissance nietzschéenne.

« Depuis des décennies, le mot être se présente comme le mot clef et comme le mot-interdit de la méditation heideggérienne » (M. Zarader, 2012, p. 339). Le mot clef, parce que toute la pensée se réduit ici à cette unique pensée qu'est la pensée de l'être. Pensée très approfondie, très orientée, très cheminante, pensée contingente en son avènement, immobile ou immuable en son objet. Le mot-interdit, parce que le mot « être » en sa forme substantive et substantielle égare plus qu'il n'éclaire.

Le sens de l'être, diversement apprécié et interprété, rend ce dernier essentiellement superflu. « Là où les Grecs avaient déjà jeté les bases d'une interprétation de l'être, un dogme s'est constitué qui non seulement déclare superflue la question du sens de être, mais de plus, légitime qu'elle soit purement et simplement chômée », écrit M. Heidegger (1986, p. 25).

La question de l'être, question fondamentale, échappe alors depuis longtemps à l'homme, au point de s'effacer ou de se retirer dans l'absence. « La question de l'être est aujourd'hui tombée dans l'oubli » (M. Heidegger, 1986, p. 25). Aussi, entreprendra-t-il de la retravailler à neuf. D'où la nécessité de répéter cette question afin de saisir son sens réel, par une relecture et une nouvelle interprétation de la pensée des premiers penseurs Grecs à qui Heidegger attribue l'origine de la philosophie. Ainsi, il va se dresser contre la métaphysique traditionnelle et à contribuer à son dépassement.

Pour M. Heidegger (1980, p. 61), « si l'être n'est plus pour nous qu'un vocable vide et une signification évanescence, il faut bien nous efforcer une bonne fois de saisir au moins ce qui nous reste encore de relation à l'être ». Et dans son approche du concept de l'être, il pense que, « contrairement à l'opinion courante, l'être n'est rien moins qu'un mot vide, et qu'il est bien plutôt déterminé de tant de façon que nous avons toutes les peines du monde à garder autant qu'il faudrait ce caractère déterminé » (M. Heidegger, 1980, pp. 102-103).

Poursuivant, M. Heidegger (1980, pp. 206-207) précise que « la question sur ce qu'il en est de l'être se dévoile en même temps comme la question sur ce qu'il en est de notre être-là dans l'histoire. (...) À la question sur l'estance de l'être se trouve intimement liée la question : « Qui est l'homme ? ». L'homme a un rapport privilégié à l'être, par le simple fait qu'il pose la question de l'être. Mais aussi parce qu'il se meut « toujours déjà dans une compréhension de l'être ». C'est donc auprès de lui qu'il faut chercher le sens de l'être » (J. Grondin, 2019, p. 47). Dans son essence historico-ontologique, l'homme est cet étant dont l'être comme *ek-sistence* consiste en ceci qu'il habite dans la proximité de l'Être. Chez Heidegger, l'homme, voisin de l'être, s'installe ainsi dans le rôle de « sentinelle de l'être » (S.-J. Arrien et C. Sommer, 2021, p. 218).

Par ailleurs, la compréhension du concept de l'être ne va pas sans interroger le sens véritable du *Dasein* et pour s'interroger sur l'être, il faut qu'un étant soit au préalable ; sans cela, il n'y aurait pas du tout d'interrogation. Terme allemand qui signifie « être-là », c'est-à-dire être présent, en philosophie, le mot *Dasein* apparaît d'abord chez Kant « comme l'une des douze catégories de l'entendement située entre le possible et le nécessaire ; puis il est utilisé par les philosophes romantiques allemands, avant de prendre chez Hegel le sens de la simple « présence déterminée », le ici et maintenant de la certitude sensible » (L. Villevieille, 2022, p. 107).

Mais, c'est surtout son utilisation par Heidegger qui marque son usage dans l'histoire de la philosophie. Sous sa plume, en effet, « *Da* » signifie « là ». « *Da-sein* » exprime donc cette idée : « L'être-là », « l'être présent ». Heidegger choisit de caractériser l'homme comme un « être-là », le *Dasein*. Dans ses

écrits, il n'emploie pas, à proprement parler, le terme d'« homme », mais de « *Dasein* », « cet étant que nous sommes toujours déjà nous-mêmes et qui a entre autres la possibilité essentielle du questionner, nous le saisissons toujours terminologiquement comme *DASEIN* » (M. Heidegger, 1986, p. 29).

Avec M. Heidegger (2019, p. 114), « l'être est ontologiquement distinct », voire différent de l'étant ; ce qu'il nomme, dans sa terminologie, « différence ontologique » (M. Caron, 2005, p. 52). Aller vers l'être et non en rester à l'étant, tel est bien le dessein de *Sein und Zeit*. Que cela soit passé inaperçu, aux yeux des contemporains, il ne faut pas s'en étonner outre mesure. Chez lui, la phénoménologie s'érige en ontologie. Elle doit désormais montrer le sens authentique de l'Être en général à partir d'une analytique de l'étant. C'est parce que l'être lui-même est « historial » que « Heidegger va développer, sous le nom d'*Ereignis*, une nouvelle conception où l'être ne sera plus considéré comme fondement de l'étant, mais comme déploiement de l'éclaircie à partir d'une occultation abyssale » (F. Dastur, 2011, p. 62).

Au total, « Être, c'est être présent, c'est-à-dire coïncider avec notre présent vécu. Ce qui est, c'est ce qui se donne à sentir, à percevoir, à comprendre dans le temps présent ; l'être a un sens temporel » (L. Villevieille, 2022, p. 149). L'être ainsi entendu (comme présence) n'est pas un simple mot qui cacherait une abstraction : tous les étants partagent bel et bien un acte de même nature qu'ils ne se sont pas donnés à eux-mêmes. L'être est donc interprété à partir de l'idée de présence. Toute présence vécue occupe une certaine durée, donc unit en elle les trois dimensions du temps (passé, présent, futur) ; Heidegger les appelle des « ex-tases », car en elles le *Dasein* sort de lui-même, s'étend pour revenir à soi. « Vivre, c'est être. Vivre, c'est être-là "*Dasein*", c'est être dans et par la vie » (C. Layet, 2020, p. 218). Être dans et par la vie, c'est pouvoir se mouvoir par soi-même, en mettant en relief cette mobilité propre à la vie facticielle égarée, source de préoccupation et d'inquiétude fondamentale.

2. L'inquiétude essentielle chez Heidegger

L'inquiétude, chez Heidegger, prend la figure de « la *Bekümmerng*, *cura*, préoccupation inquiète, de l'*Unruhe*, *in-quiétude* comme non-repos lié à la

mobilité de la vie concrète et au souci inquiet de soi. Et elle prend en outre la figure de l'*Unheimlichkeit*, de l'étrangeté, au sens de l'incertitude de la question « *Bin Ich ?* » « Suis-je ? » » (K S. Ong-Van-Cung, 2018, p. 43) qui irradie la vie facticielle et préfigure l'angoisse (*Angst*) et l'étrangeté du § 40 d'*Être et temps*. L'expression « *Unheimlichkeit* » renvoie au sentiment d'étrangeté du fait d'être sur le mode de l'être-jeté. Plus encore, la traduction de Martineau prête au sens de « *Unheimlichkeit* » la notion d'étrangeté, et le fait de ne plus être chez soi ; « ce caractère inquiétant, cette étrang(èr)eté signifie en même temps le ne-pas-être-chez-soi » (M. Heidegger, 1986, p. 157). Il semble que, d'après cette interprétation, le mode d'être de la préoccupation (entendu comme terme existentiel) tende à une certaine volonté de se familiariser au monde, mais elle rappelle, en même temps, que l'être-jeté comme premier « rapport » du *Dasein* envers le monde, premier mode d'ouverture envers ce dernier, est néanmoins plus originaire que la familiarité du *Dasein* envers le monde.

En effet, selon M. Heidegger (2016, p. 234), comme guide dans la problématique du sens d'être de la vie, l'index formel du « je suis » ne sera méthodiquement à l'œuvre que dans la mesure où il est porté à son accomplissement factif idoine. « Cela veut dire : à même le caractère montrable et démonstratif de la *mise en question* (« l'inquiétude »), l'index formel du « je suis », s'accomplit sous la forme de cette question concrète proprement historique : « suis-je ? ». Dans l'accomplissement concrètement factif de la question « suis-je ? », « le sens du « suis » doit nécessairement se laisser mettre à l'épreuve » (M. Heidegger, 2016, p. 235). En d'autres termes, le souci, le fait d'être intentionnellement tendu vers les choses du monde, et de s'en préoccuper, est une mise à distance de l'étrangeté de soi. En effet, « être tendu vers quelque chose et s'en préoccuper, c'est fuir l'étrangeté » (M. Heidegger, 2016, p. 338).

La redéfinition contemporaine de la subjectivité s'est élaborée, au XX^e siècle, à partir de la notion d'inquiétude, et plus spécifiquement de l'inquiétude historique. « Dans les années 20, Heidegger fait de l'inquiétude la figure de l'ipséité » (K. S. Ong-Van-Cung, 2018, p. 1). Ainsi, l'inquiétude devient l'affect historique propre à la pensée. K. S. Ong-Van-Cung (2018, p. 77) poursuit en précisant que « Foucault a repris la lecture heideggérienne de

Descartes sur un point crucial, celui de la liaison entre le *cogito* et la *mathesis universalis* ». Dans cette reprise, ils s'accordent et sont au diapason sur le *pathos* ou l'affect historique, propre à la sensibilité de la pensée, au XX^e siècle, et qui est peut-être encore le nôtre : l'inquiétude.

Cette dernière se distingue de celle qui « est thématifiée à l'époque moderne - *uneasiness* lockienne ou *inquiétude* leibnizienne - car elle ne ressort ni d'une théorie des passions et de ses usages ni non plus de la description du fond imperceptible de la vie perceptive de la conscience subjective » (K. S. Ong-Van-Cung, 2018, p. 78). L'inquiétude est désormais la brèche de l'histoire qui, à la fois, reste à diagnostiquer et traverse la subjectivité, et sur laquelle il lui incombe donc de se tenir.

Tout le défi de l'herméneutique de la vie de Heidegger, à titre de science originaire, sera de ne pas immobiliser la vie facticielle (ou facticité) dans des concepts intemporellement valides et dans des contenus de sens idéaux pris comme normes du savoir. « Elle devra au contraire maintenir vive la mutabilité ou mobilité (*Bewegtheit*) constitutive de la vie sans chercher à en apaiser l'inquiétude (*Unruhe*) native, qui n'est autre que l'inquiétude de la pensée elle-même » (C. Serban, 2017, p. 358). Loin de se donner dans l'évidence, « la vie se meut donc toujours dans une certaine brumosité (*Diesigkeit*) par rapport à elle-même. La force de l'herméneutique de la vie est précisément de dégager des catégories qui lui permettent d'avancer toujours plus avant dans la mouvance de la facticité sans ignorer cette brumosité » (S.-J. Arrien, 2017, p. 322), une brumosité angoissante.

Chez Heidegger, le sens de l'inquiétude devient angoisse (*Angst*) dans le cadre de l'histoire de l'ontologie où se trouve réinscrite la métaphysique. Dans le corpus heideggérien, l'angoisse est une disposition fondamentale du *Dasein* de telle sorte qu'exister et être angoissé sont une seule et même chose. En tant qu'affection insigne, elle amène l'homme à s'arrêter dans sa fuite, et à se retrouver lui-même, ou, plus précisément, selon les mots de M. Heidegger (1986, p. 184), le *Dasein* est « transporté par son propre être devant lui-même ». L'angoisse (*Die Angst*), chez Heidegger, n'est pas la peur : le « devant-

quoi », le *Dasein* s'angoisse est parfaitement indéterminé, alors que la peur est liée à quelque chose de définissable. Dans l'angoisse, il y a comme un effondrement du monde et de sa familiarité, une perte totale de significativité. L'angoisse vient de nulle part, alors que rien ne nous est plus proche. Le *Dasein* est confronté à la nudité de son être et par contre-coup à, cela seul qui lui appartient en propre, c'est-à-dire à son être « authentique ». Dans un style qui lui est propre, il précise ceci : « L'angoisse manifeste dans le *Dasein* l'être pour le « pouvoir-être » le plus propre, c'est-à-dire l'« être-libre » pour la liberté de se choisir et se saisir soi-même » (M. Heidegger, 1986, p. 188).

L'inquiétude du discours philosophique, au sens de sa mobilité, de ses mutations, de son *Unruhe*, entraîne le sujet sur lequel il s'épingle dans l'angoisse. C'est dans la troisième partie du cours de 1921-1922 que Heidegger engage la description de la vie facticielle en sa mobilité : « En tant que détermination principielle de l'objet de notre discours (vie facticielle), nous posons en principe la mobilité » (M. Heidegger, 2020, p. 116). Pour cerner le phénomène de cette *Bewegtheit*, le Fribourgeois propose, dans une note de cours, « le terme d'inquiétude (*Unruhe*) en se référant à Pascal (*Pensées*, I-VII) : La mobilité de la vie facticielle peut être provisoirement interprétée et décrite comme inquiétude. Le comment de cette inquiétude, en tant que phénomène entier, détermine la facticité. » » (C. Sommer, 2006, p. 4). À la fin de cette note elliptique, « Heidegger réfère à Aristote : « Repos-inquiétude ; phénomène et mouvement (cf. le phénomène du mouvement chez Aristote). » Plus loin, le philosophe note sans aucune autre précision : « Problème de la facticité, problème de la *kinèsis*. » » (C. Sommer, 2006, p. 4).

Bewegtheit traduit généralement *kinèsis*, note V. Blanchet (2021, p. 553) dans ses commentaires de la *Gesamtausgabe*; *kinèsis* équivaut à « *Bewegtheit als Seinsart* » ; (« *kinèsis, die Bewegtheit* »). « Il faut aussi entendre dans le mot allemand *Bewegtheit* le sens de l'« émotivité », de l'« être-ému » : Heidegger radicalisera ce sens « pathique » » (C. Sommer, 2006, p. 5). En français, n'oublions pas que « mobilité » peut aussi signifier l'inconstance, l'humeur changeante, etc. Ces allusions nous renvoient à « des matrices conceptuelles

majeures pour la problématique heideggérienne de la vie facticielle » (S. Jollivet, 2009, p. 91).

Pour articuler mobilité (inquiétude) et vie facticielle, Heidegger recourt à une destruction réitérative de la *Physique* dont l'objet principal est le mouvement et le changement (*kinèsis, metabolè*) : « Puisque la nature est principe de mouvement et de changement, et que notre recherche porte sur la nature, ce qu'est le mouvement ne doit pas nous échapper, car, si on l'ignore, on ignore nécessairement aussi la nature. » (C. Sommer, 2006, p. 5).

Pour comprendre que *Un-ruhe* puisse servir de synonyme à *Bewegtheit*, « il faut se rappeler également qu'Aristote définit la nature (*phusis*) comme « principe de mouvement et de repos ». Les étants du monde sublunaire ne sont ni toujours immobiles ni toujours mobiles, mais ils sont tantôt en repos, tantôt en mouvement » (C. Sommer, 2006, p. 5).

Le repos n'est pas en contradiction avec le mouvement (comme le serait l'immobile), mais il en est le contraire (il est son absence, sa privation), et il n'a de sens qu'à l'intérieur de la mobilité. Pour élucider ensuite le « problème » de la vie en mouvement (*kinèsis, facticité*), il convient de noter que « pour Aristote, le mouvement est une manifestation particulière du phénomène plus général qu'est la vie (*zôè*) : le mouvement « appartient aux étants comme une sorte de vie » » (C. Sommer, 2006, p. 6).

La vie, comme l'être, se dit de plusieurs manières : « Le terme « vie » reçoit plusieurs acceptions, et il suffit qu'une seule d'entre elles se trouve réalisée dans un sujet pour que nous disions qu'il vit : que ce soit, par exemple, l'intellect, la sensation, le mouvement et le repos selon le lieu... » (M. Heidegger, 2020, p. 185). L'être de la vie facticielle est le souci inquiet comme orientation primordiale de l'existence vers quelque chose : « Vivre, pris au sens verbal, doit être interprété selon son *sens référentiel* comme *se-soucier* ; se soucier pour et de quelque chose, vivre de quelque chose en s'en souciant. » (M. Heidegger, 2020, p. 90). En un sens indicatif-formel, vivre, comme conduite orientée, signifie « se soucier, s'inquiéter du « pain quotidien » « *sorgen um das « tägliche Brot »* » (L. Villevieille, 2022, p. 73).

Dans le souci inquiet, la vie se verrouille contre elle-même, et dans ce verrouillage même, « elle ne parvient pas à se débarrasser d'elle-même. En détournant toujours de nouveau le regard d'elle-même, elle se cherche toujours et se rencontre justement là où elle ne s'y attend pas, et le plus souvent dans son masquage (larvance). » (M. Heidegger, 2020, p. 107). Ainsi, « la vie facticielle fraye sa propre voie en inclinant, en refoulant la distance, en se verrouillant, orientée sur la facilité. » (M. Heidegger, 2020, p. 108).

Le rôle de la philosophie de l'être consistera donc à « exhorter à tirer le bois tordu qu'est la vie facticielle dans le sens contraire à la courbure, pour qu'en revenant, par une répétition régulière, elle s'habitue à demeurer dans la position intermédiaire et excellente de son existence. » (C. Sommer, 2006, p. 21). Philosopher, c'est ainsi contrer la tendance à la facilité en rendant l'existence encore plus difficile, lourde à porter, mais « belle » : la philosophie, comme charge lucide (*wache Erschwerung*), donne à penser l'inquiétude et le poids (*molestia*) de la vie facticielle pour faire pencher la balance de l'existence vers son excellence propre : vers l'*Eigentlichkeit* de son être » (M. Heidegger, 2020, p. 189), vers l'existence authentique.

L'inquiétude peut venir aussi de l'appréhension d'un danger, le danger en l'être. G. Guest (2006, pp. 12-16) note que l'homme oppose sa contre-violence organisationnelle et sa science, au thème du « danger en l'Être » pour s'en protéger. Son œuvre nous alerte, sur l'immense péril qu'encourt notre époque avec le triomphe de l'universelle calculabilité jusque et y compris sur l'homme, dont l'effet est de priver l'être humain de ce qui fait son humanité.

Le mot danger, *Gefahr*, est un mot-clef de la pensée de Heidegger. Ce n'est pas du tout par hasard, évidemment, qu'il le convoque en 1949 dans le cadre des fameuses conférences de Brême. Ces conférences sont, à leur manière, décisives au sein de son itinéraire (G. Guest, 2006, p. 94) ;

car, elles représentent la reprise publique du cheminement philosophique de Heidegger au lendemain de la guerre. Heidegger, penseur de la technique et du nihilisme, est aussi l'un des premiers penseurs à avoir envisagé la possibilité d'un danger au sein même de l'Être, voire une certaine « malignité » (dissimulation du danger qui appartient à l'essence de la technique). Il suffit de

penser au thème si prégnant de « l'« outre-passement », de l'Hybris, du dépassement des bornes de la simple prudence, qui enclenche systématiquement la fureur des Érinyes vengeresses » (M. Heidegger, 1992, p. 156). La « malignité du mal » produit également de l'inquiétude. « Le Mal en tant que perversion de l'esprit humain, est la domination de la volonté propre se rendant maître de la volonté universelle », notait M. Heidegger (1993, p. 257).

« Le mal n'est pas ce qui n'est que moralement mauvais, surtout pas un défaut et manquement au sein de l'étant, mais c'est l'Être lui-même comme dégonflement et méchanceté. » (G. Guest, 2006, p. 2). H. Birault (2016, p. 121) précise que « l'homme ne peut tomber dans le mal que dans la méconnaissance de son être foncièrement débiteur, c'est à travers la claire vision de ce malaise et de son être foncièrement débiteur qui représente le prix à payer pour gagner l'« Authenticité de l'existence » *die Eigentlichkeit* ».

Dans *Être et Temps*, l'œuvre majeure de Heidegger, on trouve la « culpabilité » et l'expérience de la faute (J.-Y. Lacoste, 2007, p. 522) ; ce qui convoque la conscience du *Dasein*. C'est donc comme être conscient, l'être qui comprend son être propre que nous faisons face à « la malignité du mal », dans une préoccupation qui se déploie dans l'élément de l'inquiétude et même du doute. Parce qu'il est l'étant qui est interpellé par l'être et qui a en charge de l'interroger, l'homme, le *Dasein* doit rester authentique dans ce mouvement de [l'inquiétude majeure](#).

Conclusion

La remise en question de la notion d'être et de son rapport avec le temps, est le problème fondamental de la philosophie heideggérienne, le problème ontologique par excellence. Par l'être, Heidegger pense la philosophie et le monde. La pensée n'est pas réglée sur une existence qui vise son plein déploiement, sur une existence qui adopte la question du sens de l'être dans une forme de passivité. Au contraire. Le sujet pensant, le *Dasein* heideggérien est traversé par l'inquiétude ; il est, pourrait-on dire, préoccupé et angoissé. Il est question de l'inquiétude de l'être, de l'inquiétude en l'être, l'inquiétude dans la pensée, dans le discours et dans l'histoire. L'être heideggérien, dans sa plus pure essence, flirte avec le désastre, le danger, la morosité, la brumosité

et l'*Unruhe* ; son existence se déroule dans l'inquiétude constitutive de la vie. Il est dans une inquiétude essentielle, une préoccupation fondamentale.

Références bibliographiques

ARRIEN Sophie-Jan, 2017, « Précis de *L'Inquiétude de la pensée* » in *Philosophiques*, 44(2), pp. 319–325.

ARRIEN Sophie-Jan, SOMMER Christian, 2021, *Heidegger aujourd'hui : Actualité et postérité de sa pensée de l'événement*, Paris, Editions Hermann, 540 p.

BIRAULT Henri, 2016, « Philosophie et Théologie Heidegger et Pascal », in Michel Haar, *Martin Heidegger*, Paris, Éditions de l'Herne, 312p, pp. 115-129.

BLANCHET Vincent, 2021, « Martin Heidegger, *Gesamtausgabe*, IV-101, *Winke I und Winke II (Hefte 1957-1959)*, éd. et postface de Peter Trawny, Francfort-sur-le-Main, Vittorio Klostermann, 2020, 220 p. », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, vol. 146, N°4, pp. 553-554.

CARON Maxence, 2005, *Introduction à Heidegger*, Paris, Ellipses, 94 p.

DASTUR Françoise, 2011, *Heidegger et la pensée à venir*, Paris, Vrin, 256 p.

DUPUYDENUS Claude, 2015, *Herbert Marcuse : Les vertus de l'obstination*, Paris, Autrement, 304 p.

GRONDIN Jean, 2019, *Comprendre Heidegger : l'espoir d'une autre conception de l'être*, Paris, Hermann, 282 p.

GUEST Gérard (Collectif), 2006, *L'Infini n°95 : Heidegger : Le danger en l'être*, Paris, Gallimard, 256 p.

HEIDEGGER Martin, 1986, *Être et Temps*, traduit de l'allemand au français par François Vézin, Paris, Gallimard, 581 p.

HEIDEGGER Martin, 2020, *Gesamtausgabe*, IV-101, *Winke I und Winke II (Hefte 1957-1959)*, éd. et postface de Peter Trawny, Francfort-sur-le-Main, Vittorio Klostermann, 220 p.

HEIDEGGER Martin, 2016, *Interprétations phénoménologiques en vue d'Aristote. Introduction au cœur de la recherche phénoménologique, (1921-1922)*, trad. Daniel Panis et Philippe Arjakovsky, Paris, Gallimard, 288 p.

HEIDEGGER Martin, 1980, « La question fondamentale de la métaphysique », in *Introduction à la métaphysique*, trad. Gilbert Kahn, Paris, Gallimard, 238 p.

HEIDEGGER Martin, 1992, *Lettre sur l'humanisme*, trad. Roger Munier, Paris, Aubier, 192 p.

HEIDEGGER Martin, 2012, *Ontologie : Herméneutique de la factivité*, Trad. Alain Boutot, Paris, Gallimard, 176 p.

HEIDEGGER Martin, 2019, *Pensées directrices : Sur la genèse de la métaphysique, de la science et de la technique modernes*, Trad. Jean-François Courtine et Françoise Dastur, Paris, Le Seuil, 464 p.

HEIDEGGER Martin, 2021, *Réflexions XII-XV : Cahiers noirs 1939-1941*, Trad. Guillaume Badoual, Paris, Gallimard, 320 p.

HEIDEGGER Martin, 1993, *Schelling : Le traité de 1809 sur l'essence de la liberté humaine*, trad. Jean-François Courtine, Paris, Gallimard, 349 p.

HOPE Jonathan, 2014, « The sign in Heidegger's *Sein und Zeit* », in *Semiotica*, vol. 2014, N°202, pp. 259-272.

JOLLIVET Servanne, 2009, « L'herméneutique de la factivité et la question du « sens d'être » (1921-1923) », in *Heidegger. Sens et histoire (1912-1927)*, sous la direction de JOLLIVET Servanne. Paris, PUF, « Philosophies », pp. 79-114.

LACOSTE Jean Yves et RIAUDEL Olivier, 2007, *Dictionnaire critique de théologie*, Paris, PUF, 1632 p.

LAYET Clément, 2020, *Hölderlin : La démesure et le vivant*, Paris, Vrin, 400 p.

ONG-VAN-CUNG Kim Sang, 2018, « Certitude et inquiétude du sujet. Foucault et Heidegger lecteurs de Descartes », *Methodos* [En ligne], 18 | 2018, mis en ligne le 24 janvier 2018, consulté le 19 septembre 2022.

SERBAN Claudia, 2017, « Commentaire sur *L'inquiétude de la pensée* », in *Philosophiques*, Volume 44, numéro 2, pp. 357-363.

SOMMER Christian, 2006, « L'inquiétude de la vie facticielle. Le tournant aristotélicien de Heidegger (1921-1922) », in *Les Études philosophiques*, 2006/1 (N°76), pp. 1-28.

VILLEVIEILLE Laurent, 2022, *Heidegger : une pensée de la présence*, Paris, Ellipses, 220 p.

WOLIN Richard, 1992, *La politique de l'être - La pensée politique de Martin Heidegger*, Paris, éditions Kimé, 296 p.

ZARADER Marlène, 2012, *Lire Être et temps de Heidegger*, Paris, Vrin, 428 p.